

pour la Nouvelle-Guinée. La journée fut terrible. Juste au moment de passer entre deux bancs de coraux, la pluie se mit à tomber ; la mer passait par dessus le bateau, et j'eus mille peines à rassurer mes compagnons de voyage et à me tenir cramponné sur l'avant pour examiner la route. Le soir, mouillés jusqu'aux os, nous ancrâmes derrière l'île *Darnley*, dont d'Albertis parle au long en son voyage à *Jule-Island*. Nous fîmes la tente sur le pont pour y passer la nuit, mais tout était mouillé. Impossible de se réchauffer. Pour comble, le vent agissant sur la tente fit chasser le bateau sur son ancre et nous renvoya au large. Il nous fallut une bonne heure pour revenir. Le lendemain, impossible de partir, il fallut rester à l'abri. Mais le vingt-sept, vers trois heures du matin, le vent étant favorable, nous levâmes l'ancre pour ne plus la jeter qu'en Nouvelle-Guinée. Nous entrions en grande mer, plus d'îlots pour s'abriter, il fallait marcher. En avant donc !... il n'arrivera que ce que le bon Dieu voudra pour sa gloire !

Toute la journée du vingt-sept, la nuit et la journée du vingt-huit, nous eûmes là mer la plus affreuse ; les vagues étaient deux fois plus hautes que les mâts de notre barque. Par trois fois nous faillîmes tous être balayés à la mer par de grosses vagues qui venaient comme des furies s'abattre sur nous. Comme l'on se sent petit dans ces terribles occasions !... Les bons frères étaient pâles d'effroi, ils me regardaient pour savoir ce qu'ils devaient penser. Enfin, le vingt-huit, vers six heures du soir, le ciel s'ouvrit et devint tout à coup serein, du côté de la Nouvelle-Guinée. Une pauvre petite colombe noire nous avait annoncé la terre ; fatiguée du chemin, elle cherchait à se reposer sur nos voiles. J'en fus touché, les hommes aussi, tout le monde disait : C'est de bonne augure.

Vers le soir, au moment où nous ne pensions qu'à prier, Frère Gasbarra s'écria : “ *La Nouvelle-Guinée !... La Nouvelle-Guinée !... Je vois les montagnes de la Nouvelle-Guinée !...* ” Elle était là, en effet, cette chère Terre Promise ! les larmes nous vinrent aux yeux à tous, larmes de joie et de reconnaissance. Nous nous reprochâmes alors nos craintes passées, et il nous semblait voir Notre-Dame du Sacré-Cœur, sur cette terre de nos désirs, qui nous disait : “ Venez, mes enfants, c'est ici que je vous attends... Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous craint ? ” C'est au milieu de ces pensées et de ces consolations que nous ancrâmes devant la Nouvelle Guinée.

Imaginez si je pus dormir ! Je passai une grande partie de la nuit à regarder la Nouvelle-Guinée. Je lui trouvais toutes les qualités imaginables ; mais mon premier soin,